

un cultivateur, dit Charlot, sur une métairie où il y a des prés, du fumier et de belles récoltes, il dira de suite: c'est superbe, je voudrais bien que ma ferme fût dans cet état.

Mais, reprit le père Abraham, il dira aussi: Ah! ma terre ne vaut pas celle-là; les prés ne viendront pas chez moi...et cent autres bêtises...C'est de la paresse et de la laminerie; tant vaut l'homme, tant vaut la terre: pour commencer, il faut finir! Qui ne bouge pas, n'arrive point.

Il n'y a pas de terre où on ne puisse faire un pré d'une espèce ou d'une autre, leur dis-je; l'herbe vient toujours mieux que le grain.

Où mettrai-je mon foin, si je fais tant de prés, dit Michel, en s'éloignant du père Abraham.

Où tu le mettras, reprit le vieillard?... Où Charlot, maître Jacques et moi le mettons, dans la grange du bon Dieu, sous la calotte du ciel, à la belle étoile, qui n'a pas de foin dehors n'a pas assez de foin.

Mais où logerai-je mon bétail?

Les gens de mauvaise volonté ne manquent point de mauvaises raisons. Est-ce que tu ne peux pas faire un appentis le long d'une muraille? ou bien n'as-tu jamais fait de loges?

Des murs à pierres sèches que tu barbouilles de terre pour arrêter le vent; des perches et de mauvais bois, puis tu couvres de paille, de jaie, etc.

Quand on ne fait pas ce qu'on veut, on fait ce qu'on peut.

—Celui qui a la volonté a le pouvoir.— Veux-tu toutes tes aises, mets tes mains dans tes poches et gage un valet pour te faire manger la soupe.

Si je n'ai pas d'argent pour acheter du bétail.

Quand la bourse est vide, il n'est pas aisé de faire sonner les écus.—Mais fais comme j'ai fait il y a quatre-vingt ans, achète de petits veaux et de petits agneaux.

Ils profitent plus dans un bien nourris que dans deux mal soignés. Ils grandissent, donnent du fumier et de l'argent; puis on a des bœufs, des mules et des juments.

Michel, j'ai vu le vieil ormeau moins gros qu'une paille; on nait petit, on devient grand; l'oiseau commence son nid par un brin d'herbe, et chat-petit va loin.

Retenez-bien, dis-je aux habitants, les paraboles du père Abraham, elles sont toutes vraies.—Il faut avoir, chaque année, sa sole ou sa guérette de prés, comme on a sa sole ou sa guérette de blés.

DES FOINS.

Coupe ton herbe avant qu'elle ne soit mure, le foin qui sèche sur pied ne vaut pas de la paille.

L'aubergiste veut du foin mûr, parceque le cheval de la pratique ne mange pas et que le voyageur paie également.

Quinze livres de foin ou quarante livres d'herbe verte, ou soixante livres de paille contiennent la même quantité de nourriture. Jamais bête n'a pu manger assez de paille pour se nourrir; aussi la graisse de paille est chère au marché.

DES PRES NATURELS.

Le foin naturel est souvent aigre et peu nourrissant, et le bétail qui le mange l'hiver est sec et couvert de poux. Les bêtes à corne le mangent: mais la mule, le cheval et le mouton n'en veulent pas.

Mieux vaut un fourrage artificiel, il est toujours bon et du goût de tous les animaux.

Arrose tes prés matériels, si tu le peux; ou bien couvre-les de terreau ou de fumiers, tous les trois ans; mets-y de la chanx, s'il sont humides ou pourris. Mais quand on manque partout d'engrais pour les blés, peut-on traiter ainsi ses prés?

Si ta prairie est un peu sèche, couverte de mousse ou donne fort peu, laboure-la. Sème d'abord une pomme de terre ensuite orge ou avoine suivant la qualité du sol; termine par une prairie.

DU TRÈFLE.

AUTREFOIS on ne semait le trèfle que dans des terres fortes, fraîches. Depuis qu'on connaît les effets du plâtre, on doit le semer aussi dans les plaines, dans les terres légères et calcaires.

C'est là qu'il donne beaucoup de graines, et de bonne qualité.—Faites du trèfle, faites-en partout.

Il ne doit reparaître sur un champ que quatre à cinq ans après qu'il a été rompu.

Je conseille de le semer à sillons, après en avoir abattu la sommité par un coup de herse.—On fauche en traversant les sillons.

Huit livres de graine par arpent suffisent.—Après la seconde, on laboure et on sème du froment. Le trèfle remplace l'année de jachère.

Il aime aussi une terre bien fumée et un bon guéret.

Quand l'orge ou l'avoine ont deux feuilles, herse, abats le sillon et sème; il est inutile de couvrir, parce que la terre est fraîche.

Ne crains pas le hersage, il améliore la récolte.